Document generated on 08/12/2025 12:57 p.m.

Études littéraires africaines

Clavaron (Yves) & Moura (Jean-Marc), dir., *Les Empires de l'Atlantique* XIX^{e}-XXI^{e} *siècles. Figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace atlantique*. Bécherel : Les Perséides, 2012, 294 p.

Catherine Mazauric

Number 34, 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018485ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018485ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mazauric, C. (2012). Review of [Clavaron (Yves) & Moura (Jean-Marc), dir., *Les Empires de l'Atlantique* XIX^{e}-XXI^{e} *siècles. Figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace atlantique*. Bécherel : Les Perséides, 2012, 294 p.] *Études littéraires africaines*, (34), 110–112. https://doi.org/10.7202/1018485ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

beure qui, selon Leïla Sebbar, « n'existe pas » (p. 121). Elle se demande s'il est possible d'identifier là un mouvement littéraire à proprement parler, à partir de trois critères : époque de rédaction, thématiques traitées et langue utilisée. Kathryn Kleppinger s'attache de son côté à « l'invention du roman beur » (avec Mehdi Charef, Leïla Sebbar, Azouz Begag et Farida Belghoul), et Robert Varga pose les prolégomènes d'une histoire de la littérature beure, en analysant les phénomènes de « culte » associés à deux écrivains aux statuts opposés, Azouz Begag « contre » Paul Smaïl (« beur » paradoxal s'il en est), tous deux s'intéressant aux croisements des discours littéraires et médiatiques.

L'apport le plus significatif de ce volume consiste dans l'identification du principal questionnement ouvert par les œuvres envisagées. La littérature « post-migratoire » des « intrangers » se révèle en effet productrice d'un « décentrement » [13], voire, depuis l'instabilité d'une identité « interstitielle » (I. Vitali, p. 13), dépassant les oppositions entre l'ici et l'ailleurs, le Soi et l'Autre, d'une « dynamique post-identitaire » (p. 17). À cet égard, les stratégies mêmes des auteurs afin de se démarquer de l'étiquette d'« écrivain de banlieue » procèdent de cet effort, comme le montre Laura Reeck à propos d'un film de Rachid Djaïdani. Mireille Le Breton quant à elle cherche à mettre en évidence la manière dont des romans (de Mohamed Razane et Faïza Guène) conduisent à « re-penser » l'imaginaire national français. Si sa contribution mentionne la réflexion de Nathalie Etoke, on ne peut que souhaiter que l'analyse des dynamiques « intrangères » en littérature déborde désormais les seuls écrits précédemment étiquetés « beurs ».

■ Catherine MAZAURIC

Les Empires de l'Atlantique XIX^e^-XXI^e^ siècles. Figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace atlantique [14]

En proie naguère aux polémiques que l'on sait [15], les études postcoloniales s'acclimatent nonobstant progressivement, comme on le voit, dans des travaux de langue française, à travers l'appropriation

[13] Laronde (Michel), *L'Écriture décentrée*. Paris : L'Harmattan, 1996, 211 p.

[14] Clavaron (Yves) & Moura (Jean-Marc), dir., *Les Empires de l'Atlantique XIX^e^-XXI^e^ siècles. Figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace atlantique*. Bécherel : Les Perséides, 2012, 294 p.

[15] *Cf.* Mangeon (Anthony) & Martin-Granel (Nicolas), « À propos des études postcoloniales, "à l'angle des rues parallèles" », *Études littéraires africaines*, n°30, 2011, p. 93-105.

d'un concept comme celui de migrance (*migrancy*), dont Homi Bhabha a fait notamment usage au préalable. Mais elles sont aussi illustrées, dans la critique littéraire francophone, par le travail patient et rigoureux de chercheurs comme Jean-Marc Moura et Yves Clavaron, qui, du postcolonialisme, retiennent ici plus spécifiquement deux éléments centraux : la dimension historiographique en relation avec l'autorité de l'Empire, d'une part, la constitution d'espaces socio-politiques et symboliques transnationaux, en l'occurrence l'Atlantique, d'autre part.

L'élégant volume qu'ils codirigent constitue les actes du colloque international *Les Empires de l'Atlantique*, et réunit les contributions de près d'une vingtaine de chercheurs, réparties en quatre sections : « Empires et histoires transatlantiques », « Empires et influences transatlantiques », « Atlantique caraïbe », et enfin « Empires imaginaires ». Comme l'écrit J.-M. Moura, la notion de « monde atlantique », au-delà d'un possible effet de mode, entend livrer « une clé de lecture de l'expérience culturelle et littéraire à l'époque moderne », cette entreprise collective s'inscrivant dès lors dans un projet touchant à l'ensemble des « lettres d'expression européenne (anglophones, francophones, hispanophones et lusophones » (p. 11).

Puisque l'*Atlantic history* connecte trois continents, les zones tant linguistiques que géographiques abordées dans le volume, tout comme les genres de discours traités, sont d'une grande variété. Le versant historique de la problématique est ainsi approché à travers l'anti-colonialisme d'un Lamine Senghor (D. Murphy), CLR James (C. Forsdick), les figures des « Capitaines d'Avril » (M.-I. Vieira), la poésie irlandaise (M. Symington), ou encore la réécriture de l'Histoire chez Bolaño et Naipaul (M. Potevin) et un roman de Caryl Phillips (C. Pinçonnat). Les transferts culturels transatlantiques sont illustrés aussi bien entre l'Europe et les avant-gardes latino-américaines (T. Schüller) qu'entre le Brésil et l'Afrique lusophone (B. Dos Santos), ou entre l'Europe et le Brésil (J.-C. Laborie). Mais c'est l'espace caraïbe, dont procèdent les paradigmes rappelés par J.-M. Moura (p. 12) : *créolité/créolisation/Relation*, qui fournit les modèles les plus parlants d'analyse du système relationnel mis en place à travers l'empire atlantique (contributions de D. Dumontet sur les auteurs haïtiens migrants au Québec, V. Porra sur M. Chauvet, E. Lloze sur Chamoiseau, K. Gyssels sur L.G. Damas, K. Andringa sur une critique surinamienne du colonialisme néerlandais), mettant en évidence une « perspective interpériphérique » née dans les zones de contact, « dans et entre les marges de l'empire » (Moura, p. 17).

Aussi, au sein de cet ensemble de recensions portant sur l'émergence de nouveaux paradigmes critiques, entraînant une redisposition de certains systèmes littéraires, voudrait-on insister sur la parenté intrinsèque d'espaces dynamiques (migrance, Atlantique) – « l'Atlantique n'est plus une masse qui isole mais une force qui relie », écrit Y. Clavaron (p. 29) –, tirant une part de leur puissance de leur nature imaginaire. Y. Clavaron, relisant, entre autres, la *Black Atlantic* de P. Gilroy, montre comment, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, F. Diome « rejoue la narration fondatrice du négrier dans le cadre de la mondialisation, forme nouvelle de l'empire, et du flux global des échanges, principalement l'émigration » (p. 33). Quand O. Gannier dévoile un « empire fantôme » dans *L'Ancêtre* de J.J. Saer, F. Paravy témoigne de ce qu'avec *Le Roi de Kahel*, de T. Monénembo, et son royaume invisible, « l'ancien colonisé s'empare de l'Histoire de la puissance impériale et de la "bibliothèque coloniale" qui en est partie intégrante, se les approprie et leur impose sa loi de romancier » (p. 247). M. Suchet, enfin, met en évidence « l'intrication des figures d'autorité et l'identification de "la langue" du texte en révélant combien ces deux questions sont liées à une conception – le plus souvent implicite – du sujet », à partir d'un texte « hétérolingue » (une nouvelle d'A.L. Vega), soit « un texte littéraire qui met en scène une langue comme étrangère de sorte à dénaturaliser toute une série de discours qui ont pour point commun de reposer sur une logique de l'homogénéité et de l'exclusion : discours sur l'origine, la pureté, l'appartenance, etc. » (p. 269).

■ Catherine MAZAURIC

French Global. A New Approach to Literary History [16]

Lorsque j'enseignais la langue et la civilisation françaises aux États-Unis, à la fin des années 90, un des « supports pédagogiques » recommandés aux étudiants était un cd-rom intitulé *Global French* qui visait à les initier aux usages les plus courants de « la langue de Molière ». En découvrant *French Global* lors de la foire aux livres de la *MLA*, en janvier 2011, je crus un instant à la parution d'un nouveau manuel de conversation, mais le sous-titre était heureusement là pour me détromper et me faire comprendre l'ampleur du glissement opéré. Ce n'était en effet rien moins qu'« une nouvelle

[16] McDonald (Christie) & Suleiman (Susan Rubin), dir., *French Global. A New Approach to Literary History*. New York & London : Columbia University Press, 2010, XXIV-546 p.